Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 28

Artikel: Cliao crouyou z'infan
Autor: David
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211399

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La livraison de *juillet* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Le cinq-centième anniversaire du supplice de Jean Huss, par Louis Leger, membre de l'Institut. — Impressions de Serbie, par R.-A. Reiss. — L'équipée de deux peintres genevois à Clairvaux en 1871, par Egmond d'Arcis. — Les Néo-encyclopédistes et la guerre, par Pierre de Coubertin. — Un compositeur norvégien : Halfdan Kjerulf et son temps, 1815-1868, par Louis Monastier-Schroeder. — Les aventure d'Hadji Baba d'Ispahan, par James Morier. Introduction par lord George Curzon, ex-vice-roi des Indes. — Correspondance de France. Lettre de Gaston Richard. — Chroniques italienne, par Francesco Chiesa ; russe, par Ossip-Lourié ; suisse romande, par Maurice Millioud ; scientifique ; politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

Pelle et pioche. — Deux ouvriers terrassiers, rallumant leurs « boufardes » :

— Auguste !

— Hein ?

— Dis voi, si on allait se neyer.

— Si tu veux. Seulement tu sauteras au lac le premier et pis moi ensuite.

— Tabornio ! c'est pas ce que je veux dire !

— Et quoi alors ?

— J'entends d'aller se noyer dans un verre de vin.

— Oh ! alors, d'accoo !

Et les deux compagnons posent leurs outils et s'en vont directo à la pinte voisine.

DROLE DE PERSPECTIVE

Un journal neuchâtelois, *La Sentinelle*, raconte le fait suivant :

« Quand le pénitencier du canton de Neuchâtel fut prêt, il fallut pour l'édification des pensionnaires, nommer un aumônier. On choisit, dans un village du Val-de-Travers, je crois, un excellent pasteur dont la piété s'accommodait d'une humeur enjouée. Cet homme de bien quitta donc sa paroisse pour venir habiter Neuchâtel. Bien entendu, on ne le laissa pas partir ainsi pour le pénitencier sans cérémonie. Il y eut une petite fête dans la paroisse, et c'est en un temple décoré de fleurs et de verdure, devant une foule recueillie et attendrie, que le pasteur prononça son sermon d'adieu, en prêchant sur ce texte :

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de » mon père, si cela n'était pas, je vous l'aurais » dit ; je m'en vais vous préparer une place. » (Jean, chap. XIV, verset 2)

CLIAO CROUYOU Z'INFAN

L'ISALINE à la cosandaire, on'a galèza bouébetta dé naô' ans n'ein volliâve ren à l'écoûla po comptâ dé tîta. Lou régent fasai dai z'effaô dè la metzance po la décidâ.

Asse bon quié lou pan, mâ pourou quemin on'a ratta-volâre, lou régent s'est yu on dzo attrapâ quemin l'avai jamé z'u ètâ.

— Chondze-vai, Isaline, que dein lé catzettes dé mon bliantzet yé cinq napoléïons dé dix franc, ion dé vengt et dué pîces de cinq francs ; guerrou cein fa-te ?

— Eh bin, que répond la croya bouéba, aô monsu épouairî, faut mé lé montrâ, sarai bin plle facilou dé lé comptâ.

DAVID DAO TELIET.

— *La Patrie suisse* nous donne le portrait du nouveau président du Grand Conseil vaudois, M. Albert Perusset. Elle y joint ceux de nos aviateurs militaires victimes des accidents récents et de M. Camille Delessert, le jubilaire vaudois. Le nouvel Institut d'hygiène de Genève, une série de clichés relatifs à la fête de Morat et à la mobilisation complètent cet intéressant numéro.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

LES ANES D'OUCHY

PAR BENJAMIN DUMUR

VII

— La grande nation !... la grrrande nation ! disait notre peintre à chaque verre. Il en but tant et tant, que le nom lui resta. D'un commun accord, il fut décidé vers les onze heures ;

1° Que la grrrande nation était ivre ;

2° Qu'il devenait urgent de le reconduire au plus vite à son hôtel.

C'était la fête de la Navigation. Ouchy avait un air de réjouissance. Partout de la verdure, des guirlandes, sans parler des nombreux drapeaux de toutes couleurs qui pavoisaient les moindres embarcations de la flottille. Le public était nombreux et attentif. Allons, musiciens et tambours, qu'on s'évertue. Le cortège passait en ce moment. Les sociétaires, en camisole de tricot, rayées rouge et blanc, le pantalon de triège fraîchement repassé et le chapeau de paille sur l'oreille, marchaient en cadence aux sons d'une joyeuse fanfare. Au milieu d'eux, une troupe de jeunes filles, en costume de bal, le rire sur les lèvres, s'évertuaient à suivre le pas. C'étaient les reines de la fête. — Le coup d'œil était délicieux. M. Brocard, qui, du perron de l'hôtel de l'Ancre, lorgnait d'un air de connaisseur, ne put s'empêcher d'en faire la remarque.

— Joli sujet pour un tableau, dit-il en descendant l'escalier ; mais allons voir.

Bientôt les gracieuses péniches, montées chacune par quatre hommes, vinrent s'aligner le long d'une corde tendue. Le canon retentit ; c'était le signal du départ. Les rameurs, courbés sur leurs avirons, entraient en lutte.

— Tiens, c'est comme à Venise, s'écria M. Brocard en saisissant son pince-nez ; de véritables régates. Par exemple, voici quatre gâte-métier qui ne savent guère mettre à profit la légèreté de leur embarcation. C'est beaucoup trop vite ! Ménagez donc vos forces, mes enfants ; un, deux ; un, deux. Bon ! je l'avais bien dit ; celui du bout a cassé sa rame. Ils renoncent à cette course, mais s'ils veulent suivre mes conseils pour la prochaine... Je vais leur parler.

Déjà la grande nation avait saisi par le bout une péniche à moitié tirée sur le rivage. Il se raidissait pour la mettre à flot.

— J'y suis bientôt, laissez donc, dit-il à un enfant qui voulait lui aider ; je ferai bien tout seul. Certes, j'ai profité des leçons de mon cousin... un élève de marine... première classe... C'était à Brest, l'an passé ;. . j'étonnai tout le monde ;... encore un petit effort... hup !

La péniche glissa sur le lac, si vite, que M. Léonce n'eut pas assez de présence d'esprit pour la lâcher, et le voilà dans l'eau, étendu tout de son long. — Ohé ! il paraîtrait que ce liquide mouille aussi comme celui de l'océan, quoiqu'il ne soit pas salé, dit-il, quand il fut sur ses jambes. Le mal n'est pas considérable ; vite cinq minutes pour changer de pelure. Là-dessus, sans perdre contenance, M. Brocard traversa la foule en se secouant comme un barbet.

A six heures, le bal commença sur l'estrade établie à l'ombre des grands platanes. Les couples s'élancèrent dès la première mesure. Ils pirouettaient, s'entre-croisaient, se choquaient plus loin.., Oh ! le fougueux galop ! La foule était accourue et se pressait de plus en plus compacte autour de l'enceinte. Ces demoiselles attendaient des danseurs ; cette maman voulait voir valser sa fille ; ce gros monsieur cherchait à dégager son ventre ; ces marchands débitaient leurs bonbons ; la marmaille criait ; quant à Louis Bernard, il avait artistement pratiqué un petit trou entre les branches de sapin, et, sans en avoir l'air, il regardait avec beaucoup d'attention ce qui se passait sur l'estrade.

— Aimable petite rose des Alpes, vous ne me répondez pas ?

C'était une valse. Il vous aurait fallu voir Samuel Corbin enfler ses grosses joues et souffler dans son ophicléide : la, ré, sol, mi-dièse.

— Vous me fendez le cœur, belle enfant.

Les quatre clarinettes avaient du dessus. Le bugle aussi entrait en scène. Quant à la petite flûte, elle éclatait en sanglots, puis, l'instant d'après, riait à gorge déployée. Brillante reprise de tout l'orchestre. — Rœseli donc tournoyait entre les bras de M. Brocard, qui, de sa vie, n'avait vu fille si fraîche. La moustache relevée en croc, le regard tendre, notre Français avait débité mille douceurs à l'oreille de la jeune Bernoise. — Les groupes s'élançaient plus rapides, faisant gémir le plancher. La poussière volait ; l'ivresse était complète ! Rœseli, d'abord un peu intimidée par la danse savante et les poses étudiées de son cavalier, s'était remise peu à peu. Pourquoi ne l'avouerais-je pas ? elle jouissait de son triomphe et rougissait de plaisir.

— Mignonne, ne m'accordez-vous rien ?

La, ré, sol, mi-dièse !

— Un tout petit baiser. Je le déroberais si vite ; personne ne s'en apercevra. Vous feignez de ne pas me comprendre, méchante !... eh bien, je le prends.

L'action avait suivi la menace. Mais Rœseli était de Berne et n'entendait pas de cette oreille. Sans autre, elle appliqua un soufflet sur la joue du présomptueux. La musique cessait de jouer. Personne ne remarqua l'aventure, pas même Louis Bernard, qui cependant avait bien vu que le visage de cet affreux Français se rapprochait de plus en plus de la joue de Rœseli. Comme il en avait le regard désespéré et le cœur tout gros, quelqu'un lui frappa sur l'épaule. S'étant retourné avec humeur, il se trouva en face de Jenny Perrin, son ancienne amie et camarade, d'ailleurs toujours rieuse comme par le passé. Elle avait une robe blanche, étant de la fête.

— Enfin, je te trouve, lui dit-elle ; ce n'est pas sans peine, car tu te caches dans des coins... Bref, tu ne m'échapperas pas. Beau Louis, personne ne m'a priée pour la prochaine schottisch ; tu vas me faire danser.

Sans plus amples explications et sans plus de formes, elle passa gaiement son bras sous celui de Bernard et l'entraîna sur l'estrade. Jenny était donc très laide pour être réduite à courir ainsi à la recherche des cavaliers ? non. Elle avait un petit minois mutin qui la faisait bien voir de plusieurs, et même avant qu'elle se mit en quête de Louis, elle avait refusé par deux fois Jean Tourniquet, de Chamblandes, réputé le meilleur danseur parmi ceux de la Navigation. La sournoise n'en disait rien et si elle affichait des manières folâtres, c'était pour ne pas laisser percer sa fantaisie à l'endroit du petit Louis. Les deux jeunes gens entrèrent dans l'enceinte de sapelots. Après la schottisch vint une valse, puis une polka mazurka. Louis les dansa toutes, sans désemparer, quoiqu'il eût la tristesse dans l'âme ; mais c'était le dépit qui faisait aller ses jambes. Il était irrité contre Rœseli. Puisque le Français lui avait tourné la tête, il ne voulait pas s'occuper d'elle ; il saurait s'en passer ; Jenny Perrin était beaucoup plus jolie, elle parlait plus agréablement, elle tournoyait mieux.

Traderi dera, traderi dera !

(*A suivre.*)

Lumen. — Le succès, sans précédent, remporté par le merveilleux film « Le Jockey de la Mort » a engagé la direction du Lumen à entamer des pourparlers pour en donner quelques représentations supplémentaires dont nous reparlerons lorsqu'elles seront fixées.

En attendant et pour maintenir une vogue toujours plus retentissante, le nouveau programme porte deux grands succès qui sauront captiver le public. Le premier est un film policier qui, sous le titre de « L'Express de 9 h. 53 » fait passer sous les yeux des spectateurs des scènes pleines de mouvement, de vie et d'audace.

Le second, « L'Hôte mystérieux » est d'un mysticisme prennant, et d'une conception profonde. Mis en scène par la célèbre marque « Nordisk » de Copenhague, ce film est d'une réelle beauté. Il plaît aux médecins et étudiants.

A signaler encore, outre les scènes comiques et des comédies, une superbe et longue série d'actualités qui provoquent des applaudissements nourris.

Voir illustration en 4me page.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.